Loetscher (Michel), Louise Weiss. *Une Alsacienne au cœur de l'Europe*

préface d'Alain Howiller, Editions Place Stanislas, Nancy, 192 p., 2009

Catherine Maurer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/473>

DOI : 10.4000/alsace.473

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 519-520

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Catherine Maurer, « Loetscher (Michel), Louise Weiss. *Une Alsacienne au cœur de l'Europe* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.473>

nous fait saisir l'homme intime, malgré sa discrétion, grâce à sa correspondance et à de nombreux témoignages : la vie personnelle de Schuman est rythmée par la prière et un christianisme profondément vécu. Jacques de Bourbon-Busset, qui a été directeur de son cabinet, le définit comme « un réaliste mystique ».

Christian Baechler

LOETSCHER (Michel), *Louise Weiss. Une Alsacienne au coeur de l'Europe*, préface d'Alain Howiller, Editions Place Stanislas, Nancy 2009, 192 p.

Ce livre, de dimension finalement assez réduite compte tenu du riche itinéraire de son « objet », comporte 140 pages de texte proprement dit, une bibliographie assez détaillée, notamment en ce qui concerne les œuvres de L. W., un index des noms de personne précisant leur biographie, la reproduction intégrale du discours d'ouverture du Parlement européen, prononcé le 17 juillet 1979 par L. W., doyenne d'âge de l'assemblée, et, *at last but not least*, un riche cahier de photographies, dont les origines ne sont malheureusement pas mentionnées. L'ouvrage n'utilise d'ailleurs comme sources que les mémoires et souvenirs publiés de L. W., les publications sur L. W., enfin certains témoignages oraux, comme celui de Jacques Bariéty. Il ne cite que ponctuellement *L'Europe nouvelle*, la revue fondée par L. W. en janvier 1918 et qu'elle dirige jusqu'en 1934, et ne se réfère pas aux archives conservées au musée Louise Weiss installé au château des Rohan à Saverne (voir à l'adresse www.louise-weiss.org) et à la Bibliothèque Nationale de France. La collection de livres léguée par L. W. à la BNU et celle d'œuvres d'art et d'objets collectés au cours de ses voyages, conservée à Saverne, n'est pas non plus évoquée, même si le legs fait à la ville en 1981 et 1983 est mentionné. L'absence de notes, peut-être imposée par l'éditeur, gêne aussi la lecture de l'historien qui reste sur sa faim...

Tel quel, le livre de M. Loetscher, auteur et critique littéraire, retrace néanmoins dans un style clair, parfois tenté par le ton du récit romanesque, les multiples vies de celle qui aurait été appelée par le chancelier Helmut Schmidt la « grand-mère de l'Europe ». Les racines alsaciennes sont bien sûr mises en valeur, mais aussi les origines allemandes et le mélange confessionnel (protestant et juif) dont est issue l'aînée d'une fratrie de six enfants. L'auteur insiste à juste titre sur le réseau social et économique dont bénéficie une jeune fille de bonne famille aux ancêtres pasteurs, notaires, banquiers ou négociants et qui lui servira, au moins à ses débuts, dans sa carrière. Il montre bien aussi la force de caractère, les appétits (dans tous les sens du terme...) et l'humour d'une robuste jeune femme qui décroche l'agrégation dès ses 21 ans, contre l'avis de sa famille, renonce cependant à l'enseignement, jugé trop médiocre, notamment sur le plan des traitements (mais là L. W. a la liberté que lui confère son « capital » social et... économique), et ne mène pas la vie conventionnelle d'une épouse et mère. Grâce à des encarts dans le texte proprement dit, M. Loetscher redonne également vie à certains de ceux, parfois hauts en couleur tels Hyacinthe Philouze, qui ont accompagné L. W. dans son parcours professionnel et médiatique. Car, dans le contexte de l'entre-deux-guerres en particulier, L. W. est une femme de médias, par le biais de sa revue dévouée à la cause européenne

bien sûr, mais aussi de ses conférences, en France et à l'étranger, et des différentes formes d'action qu'elle invente pour promouvoir, dans les années 30, la cause des femmes en général et du vote des femmes en particulier. Les zones d'ombre ne sont pas non plus occultées, même si elles sont parfois traitées un peu rapidement, comme la réalité de l'attitude et du rôle de L. W. à l'égard du régime de Vichy et de la résistance, sa soif parfois importune de reconnaissance institutionnelle et sa relation ambiguë à la maternité qui lui fait adopter, puis finalement rejeter, un enfant de douze ans devenu adolescent... Il va de soi enfin que l'engagement précoce au service du rapprochement franco-allemand, aux côtés notamment d'Aristide Briand, et de l'idée européenne, avec son couronnement en quelque sorte *in extremis* grâce à l'élection au Parlement européen, est abondamment évoqué, dans les limites évidemment d'un ouvrage relativement restreint. Au total, en dépit de digressions parfois inutiles, uniquement motivées par la coïncidence de dates et une vague coïncidence thématique avec le parcours de L. W., en dépit d'un plan qui passe brusquement d'une structuration chronologique à une structuration thématique, on dispose ainsi d'une biographie très maniable, dix ans après celle de Célia Bertin, en attendant un travail plus exhaustif qui intégrerait non seulement les recherches déjà réalisées sur l'action internationale de L. W., mais aussi une exploration renouvelée des sources imprimées et manuscrites.

Catherine Maurer

XIBAUT (Bernard), *Joseph Doré, La responsabilité d'un évêque*, Mame, 2006, 396 p., relié, ISBN 10 : 2-7289-1194-0

En Alsace, on avait pris l'habitude de voir nommer au siège épiscopal de Strasbourg des « Alsaciens expatriés ». Certes, en 1958 M^{gr} Elchinger avait fait exception. Mais il faut remonter au début du XIX^e siècle avec M^{gr} Le Pape de Trévern, un évêque d'Ancien Régime, pour trouver un prêtre originaire de vieille France monter sur le siège de saint Amand. Si M^{gr} Doré, originaire de la région nantaise, parlait couramment l'allemand et était souvent venu à Strasbourg travailler au Centre d'études œcuméniques, il connaissait « peu de choses de l'Alsace », ainsi qu'il aimait à le dire. Le livre que Bernard Xibaut qui exerce depuis 2003 les fonctions de chancelier à l'archevêché consacre à M^{gr} Doré est un livre-témoignage, celui d'un témoin privilégié de ce court, mais très riche épiscopat (novembre 1997-juillet 2006). Il ne faut pas y rechercher de révélation ; par exemple rien n'est dit sur sa subite démission présentée au pape au cours de l'été 2006. B. Xibaut a écouté, observé, s'est bien documenté, et il rend compte fidèlement.

De l'Alsace, M^{gr} Doré découvre d'abord à l'occasion de son ordination et de son intronisation à la cathédrale le régime concordataire. Il reprend l'habitude de ses prédécesseurs immédiats de célébrer autour du 14 juillet une messe pour la France, en l'inscrivant dans la tradition des célèbres homélies de M^{gr} Elchinger, mais en leur donnant une tournure moins incisive. A de nombreuses occasions, et systématiquement au cours de toutes les visites pastorales, il rencontre longuement les élus, les invite à un colloque pour célébrer l'anniversaire de la loi de 1905. Venu en